

No 169
15 centimes

LE RASOIR



- C'est particulier! plus je frotte, plus il noircit.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

19 FÉVRIER 1876.

Huitième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M.....

PETITE REVUE DE QUINZAINE

La Politique.

A la bonne heure! Voici un homme d'Etat qui dégage son discours du fatras nuageux de la diplomatie et qui appelle un chat, un chat...

Von Bismarck a endossé à certains grands jours la responsabilité de la venette que nous avons éprouvée l'an dernier, à propos des tripotées en perspective dont le ciel de la Bourse était chargé.

Le cuirassier ministre qui ne dédaigne pas — même au Parlement — le petit mot pour rire, a traité de *blagues* les féroces prophéties de Bertrand journaliste, travaillant pour compte de Macaire, lequel ne joue pas à la baisse pour des prunes — chacun sait ça!

Si quelqu'un peut comprendre et savourer ces joyeux propos d'un chancelier, qui se fiche des traditions de Talleyrand comme du Syllabus du grand Lama, c'est bien votre dévoué Cabriol!

Il y a plaisir et profit à entendre Otto dégoiser sur le compte des officieux de tous les pays.

Et je m'esclaffe de rire, parole d'honneur, lorsque je le vois saisir de sa large main la bouteille à l'encre diplomatique et la briser sur le rebord de la tribune.

Décidément Otto me va, Otto me botte — comme on dit à Paris aux réunions de Valentino.

**

Mais hélas! l'homme n'est pas parfait.

Le prince Jovial, le chancelier bonhomme, tout en cultivant à la tribune le répertoire du quartier latin, ne perd pas de vue les armements de sa chère Allemagne qui étouffe dans sa ceinture de fer comme une jolie femme dans son corset. Il se trouve que le cuirassier stratège s'est fourré le doigt dans l'œil — comme le premier général Boum venu — en payant très cher une flotille de canonnières dont le moindre défaut est de ne pouvoir naviguer sur le Rhin.

Ananké!

Que va-t-on faire de ces jolis bateaux cuirassés qui ont coûté quelques millions distraits des milliards de la France?

Le chancelier, un moment interloqué, a trouvé le joint : on emploiera ces canonnières sur le lac de Constance en guise de bateaux-mouches.

Que l'on vienne donc encore me dire que les allemands ne travaillent pas au maintien de la paix européenne!

**

Ah! que les plaisirs sont doux
Quand on a des clous.....

Rassurez-vous, je n'irai pas plus loin.

Je tiens seulement à vous faire connaître — après *l'Etoile belge* — le cause du retard apporté à la promulgation des réformes extirpées au Sultan par le comte Andrassy.

Il paraît que le Fils du Prophète ne demandait pas mieux que de signer l'radié, accordant amnistie et privilèges à ses sujets révoltés. Mais des clous, de vulgaires et douloureux clous — les jannissaires qui veillent à la Sublime-Porte n'en défendent pas les rois — s'étaient fichés quelque part et avaient empêché le Sultan de prendre place au Divan sur lequel devait se donner l'auguste signature.

Aujourd'hui tout va bien. François promène complaisamment ses doigts effilés dans ses favoris et Alexandre caresse sa moustache avec satisfaction.

La Sublime-Porte fonctionne à merveille et la question d'Orient est de nouveau assise sur une base très solide.

**

En France il y a Buffet, une sorte de meuble-ministre très encombrant que la République ne parvient pas à déménager.

Le Buffet est solidement calé; il répond aux nazades électorales qui pleuvent de toutes parts par des pieds de nez délirants dont Wasseige le Nasipède ne pourrait donner qu'une très faible idée.

Quel homme! On le pousse, il cogne!

— Vous voulez m'avoir dehors? Essayez donc... Pif! Paf! Vlan! Que dites-vous de cette torgnoie, républicain de mon cœur? A vous, Jacobin cet a-tout sur le muffle!.. Tâtez donc vos dents pour savoir s'il en reste! Ah! vous vous croyez en République, pauvres agneaux du bon Dieu! Allez donc vous faire p...anser.

A défaut de vergogne et d'amour-propre, ce gailard-là vous a une rude poigne et son chef de file — le loyal bancal — possède, lui, un fier toupet.

Intérieur.

LETTRE D'UN VICAIRE MORFONDU A UN AVOCAT DÉCATI.

Monsieur l'avocat!

Me voilà bien!

Vous promettez, solennellement cette fois, de me tirer d'affaire et je suis aveuglément vos conseils. Confiant dans les ronflements de votre éloquence — et lesté, par surcroît d'une neuvaïne à St-Alphonse, mon patron, et d'un demi-litre d'eau de Lourdes — j'arrive au banc de l'accusé pour nier effrontément mes pécailleries.

Vous braillez admirablement, c'est une justice à vous rendre, mais malgré les séductions de votre plain-chant je n'en ai pas moins cueilli huit mois de prison supplémentaires avec pas mal de frais à la clef!..

Par St-Cucufin, mon cher avocat, il faut l'avouer, la petite tournée judiciaire que nous avons entreprise en Belgique et dont vous vous êtes fait l'impresario, m'a joliment réussi jusqu'à présent!..

Sans doute vous allez me représenter que tout ceci a lieu pour la plus grande gloire de notre Mère la Sainte-Eglise... Vous me direz peut-être que ces pérégrinations de tribunal correctionnel en cour d'appel, et de cour d'appel en cour de cassation produiront l'effet le plus salutaire sur l'esprit des parents dont l'humeur s'accommoderait mal de nos petites farces érotiques et qui seraient tentés de nous dénoncer plus tard...

Le plan est fort ingénieux j'en conviens, quoique bigrement canaille; mais je dois vous dire que je m'en bats aujourd'hui la paupière comme de ça! Voilà, mon doux défenseur où j'en suis venu!

On réfléchit énormément en prison, et je ne vous cache pas que je crois agir sagement en prenant la résolution de régler moi-même mon compte avec la justice.

Et maintenant, libre vous êtes de m'appliquer le fameux mot de Ponce-Pilate :

« Je m'en lave les mains. »

Or comme nul n'ignore que vous avez été constamment le bœuf dans mon affaire, on ne manquera pas de dire : Ponce... l'est?

Je vous prie de transmettre ce calembourg aux amis de la *Concordia* que ma dernière tuile a du consterner. Il leur prouvera que je ne suis pas encore mort du spleen.

Mais l'heure n'est pas à la plaisanterie. Laissez-moi dévider en paix la bobine de jours cellulaires que les cours et tribunaux m'ont si libéralement colloqués.

Un conseil à mon tour, et pour finir, qui vaudra mieux que de lourds honoraires : si le diable vous tente, si l'aiguillon de la chair se fait sentir un jour, prenez une maîtresse... sérieuse, prenez en deux, prenez en même trois s'il le faut, mais n'enseignez jamais le catéchisme aux petites filles... Vous voyez où cela m'a conduit!

Votre dévoué vicaire.

P. S. Une dernière grâce; envoyez-moi une once de civette. Le St-Omer que je hume en ce moment est détestable.

Pour ampliation :
CABRIOL.

Edouard Gérumont.

Dans la quinzaine qui vient de s'écouler, la ville de Liège a perdu un citoyen d'un rare mérite, un homme de talent et de cœur qui jouissait, à juste titre, de l'estime et de la considération de tous. La mort d'Edouard Gérumont a excité les plus vifs et les plus sincères regrets; nous voulons à notre tour, adresser à sa mémoire un dernier hommage.

Edouard Gérumont est né à Liège, le 26 Avril 1832. A l'école primaire, il se fit remarquer par la précocité et la vivacité de son intelligence; il y obtint de très brillants succès. Seul ou presque seul, aidé seulement des conseils des rédacteurs du journal le *Libéral liégeois*, il fit ses humanités et ses études de droit. A peine âgé de 16 ans, il collaborait à ce journal qui cessa de paraître le 18 Juin 1849. « *La Tribune* dit M. Ulysse Capitaine, hérita de ses abonnés. » Le 14 Mars de cette même année 1849, Gérumont fit représenter au *Gymnase* « *La foire aux idées* » (pour faire suite à *La foire aux idées*) actualité inédite en 1 acte trouvée dans la boîte du théâtre du Gymnase, et sortie d'une fabrique indigène. » Après la deuxième scène de cette pièce, nous apprend M. Alexandre Dupont, dans son *Guide dramatique belge*, un ordre de la police fit baisser le rideau.

En 1850, Gérumont entra à la *Tribune*. Il connut là deux amis qu'il aimait beaucoup, qui moururent avant lui et qu'il regretta toujours : Hypolite Larmoy et Auguste Morel.

Cette époque de sa vie lui avait laissé de doux et agréables souvenirs; il se rappelait avec bonheur ces années d'études, années de travail cependant, de résignation, d'abnégation et de lutte; il se souvenait avec émotion de ces soirées passées dans une chambre de la rue Sœurs-de-Hasque, auprès d'un ami, occupés à étudier, et passant tantôt du latin à l'allemand, tantôt du droit romain à la littérature. Alors quelques instants de gaieté faisaient vite oublier de longues heures de travail. Et puis on avait ce grand consolateur : la jeunesse.

Eugène Collinet, Victor Hénaux, Frédéric Gérard savent quel besoin d'apprendre, avait Gérumont quelle âpreté il apportait au travail, ne se rabutant jamais et voulant toujours, toujours acquérir de nouvelles connaissances.

En 1858, il combattait déjà avec une vigueur ardente et une énergie de conviction qu'il a gardée jusqu'à la fin, la loi du 23 Septembre 1842; il publia sur ce sujet, une série d'articles qui furent très remarqués et qu'il réunit en une brochure in-8°, éditée par N. Redouté. Le 17 Août de cette année,

il obtint avec distinction son diplôme de docteur en droit, et le 18 Octobre suivant, il prêta serment devant la Cour d'appel. Il était alors rédacteur en chef de la *Tribune*; il avait remplacé M. G. A. Dejaer-Quirini.

Sa polémique n'était jamais agressive; ayant des principes fermes, admis après longue réflexion, il les défendait courageusement; il n'employait que des armes courtoises; aussi a-t-on dit avec raison: il avait des adversaires, il n'eut jamais d'ennemis. Il était libéral convaincu; il croyait au progrès et l'appela de tous ses vœux; il n'admettait pas de transaction, pas de compétition; il ne considérait qu'une façon d'être libéral et n'admettait pas qu'une autre nuance vint s'adjoindre à la couleur primitive. Il n'avait ni réserve calculée, ni restriction prudente: en politique, il ne connaissait que le juste dans le sens le plus sévère du mot.

En vrai liégeois, Gërimont aimait son pays, il en étudiait les annales et il entreprit d'en raconter l'histoire dans un langage clair, concis; en 1859, il publia une *Histoire populaire des Liégeois*. Ce livre obtint un véritable succès et la presse belge et étrangère, ne lui ménagea pas les éloges.

En même temps qu'il publiait ce livre, qu'il rédigeait *La Tribune* et qu'il s'initiait par la fréquentation du palais aux luttes judiciaires, Gërimont donnait à quelques élèves de choix des leçons de droit: ceux-ci recueillaient ces leçons avec fruit et tous ont conservé pour leur maître et ami une vénération aussi vive que leur reconnaissance.

La Tribune ayant cessé de paraître, Gërimont continua à défendre le libéralisme progressiste dans l'*Echo de Liège*.

Malgré toutes ces occupations diverses, il consacrait encore quelques heures à l'étude de la langue allemande et il publia, en collaboration avec M. Auguste Morel, un ouvrage qui a été aussi très apprécié et qui a pour titre: *L'Esprit des Allemands*. Vers cette époque, des lectures et entretiens populaires ayant été institués dans quelques villes, Gërimont ne pouvait rester étranger à ce mouvement. A Liège, à Verviers et dans d'autres villes, il donna des conférences; il parla du bourgmestre Sébastien Laruelle dont il raconta la vie et la triste fin. Voici comment un journal analysait le talent de Gërimont au lendemain de cette conférence: « M. Gërimont s'exprime avec facilité et élégance; complètement maître de sa parole, il la conduit à son gré, et l'assouplit aux divers caractères du sujet. Avant hier il a su l'approprier, sans vulgarité, à l'intelligence de son auditoire et, plusieurs fois, il a montré une réelle, éloquence. »

Abandonnant la politique militante pour se livrer entièrement aux devoirs de sa profession d'avocat, il ne tarda pas à se voir chargé d'une quantité considérable d'affaires; ses clients avaient en lui la plus entière confiance et ils ajoutaient une foi robuste à tous ses conseils.

On peut l'affirmer à sa gloire, il ne défendit jamais que des causes justes. Au palais, sa parole avait une autorité puissante. L'honnêteté qui faisait le fond de son caractère, ses connaissances approfondies du droit, la droiture de son jugement, la rectitude de sa logique, l'attention soutenue qu'il apportait à l'examen des affaires qui lui étaient confiées, la délicatesse avec laquelle il prera't soin des intérêts de ses clients, les procédés loyaux et francs qu'il employait avec les défenseurs de leurs adversaires, tout cela lui avait conquis une place supérieure et distinguée.

Gërimont ne resta étranger à aucune des branches de l'activité intellectuelle; littérature, histoire, sciences, beaux-arts — il a touché à tout; il avait des notions de toutes choses. Partageant son temps entre ses affaires du palais, sa famille, ses études, ses amis, il jouissait enfin du fruit de longues années de labeur. Universellement aimé, estimé et respecté, il voyait l'avenir se présenter devant lui sous les plus beaux aspects... Et tout-à-coup, plein de vie, de santé, de force et d'avenir, il nous est enlevé, après quelques jours de maladie.

Huit jours avant sa mort, on le voyait passer, comme d'habitude, place St-Paul, vers neuf heures et demie du matin, souriant, l'air heureux, s'en allant, ses dossiers sous le bras, au Palais, avec la satisfaction du travail accompli. Et aujourd'hui plus rien!! Sa mort a causé partout une véritable consternation; on ne se rappelle pas avoir vu à Liège une foule pareille à aucun enterrement, et cependant c'était un enterrement modeste — modeste comme Gërimont l'avait été tout sa vie. Cette foule qui l'a suivi à sa dernière demeure était émue et recueillie, et bien des yeux étaient remplis de larmes.

Au Palais, le vide qu'a fait cette mort est immense.

Des hommes tels que Gërimont ne meurent pas; la pâle mort ne nous les prend pas tout entiers: leur exemple reste comme un guide sûr pour ceux qui leur survivent, et leur mémoire reste perpétuellement chère dans le cœur de ceux qui les ont connus et aimés.

Le Rasoir devait son tribut d'hommage à Edouard Gërimont. Après la mort du regretté Ernest Renier, il a soutenu notre publication, et pendant la guerre de 1870-71, il a inséré dans notre journal, des articles qui ont été reproduits par plusieurs journaux et entr' autres par *la Chronique* de Bruxelles.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Par le temps qui court, les directeurs, aux abois, font des efforts inouïs pour tâcher d'attirer la foule, et, malgré des spectacles on ne peut plus plantureux, et des mieux choisis, c'est à peine si l'on réussit à obtenir une vraie salle.

Les affaires! les affaires!

Quelle dégringolade, mon Dieu, quelle dégringolade.

Enfin!!!

Nous avons eu cette quinzaine quatre reprises dignes cependant d'un plus nombreux auditoire. *Le plus heureux des trois*; *La Maîtresse légitime*; *L'Héritage de M. Plumet*, *On demande des Ingénues*.

L'interprétation du *Plus heureux des trois* n'a pu réussir à nous faire oublier la création de cette pièce au Pavillon, laquelle était supérieure, tandis que l'exécution actuelle, à part M. Armand, est on ne plus faible.

Passons.

En revanche *La Maîtresse légitime*, marche bien; félicitons surtout M^{mes} Sainti, Laure-Léon, Gilles et le costume de M^{me} Dubord, MM. Génin, — à qui nous conseillerons cependant de prendre garde à cette tendance de forcer un peu la note comique — Dalmy, Boudier, Théo. Un bon point à tout leur entourage, et beaucoup de bons points à qui de droit pour la mise en scène.

Je remets à quinzaine mon opinion sur *L'Héritage de M. Plumet*.

Il me reste donc la pochade bien connue: *On demande des Ingénues*.

???

J'aime mieux de ne pas en parler.

L'intermède fait florès en ce moment, grâce à la mutinerie avec laquelle M^{lle} Zélie Weil, dit la bluette. Que les retardataires se dépêchent, car il paraît que le séjour de cette artiste parmi nous tire à sa fin.

M. Clément est toujours l'excellent comique que vous connaissez, son étoile ne pâlit pas, au contraire.

Vous dire que l'orchestre fait toujours merveille, est chose inutile, tout le monde est unanime à le reconnaître.

EGO.

Dimanche 20 Février: *Les 1^{res} Armes de Riche-lieu*. Comédie en 2 actes.

A 9 heures. — Intermède, par M^{lle} Z. Weil, M. Clément et l'orchestre.

L'Héritage de M. Plumet. Comédie en 4 actes.

Mercredi 23 Février, au bénéfice de M. Ometz: *Te Carnaval d'un Merle blanc*. Comédie en 3 actes.

Mardi 22 Février, représentation à Huy, au bénéfice du *Denier des Ecoles*. — *Le Roman d'un jeune homme pauvre*. Comédie en 5 actes et 7 tableaux. Un Intermède musical et *Les petits Nerveux*. V. 1 a.

Pensées.

Il vaut mieux battre sa femme que le pavé.
Cette pensée est indigne d'un honnête homme; je ne l'insère que pour faire nombre.

+

J'aime mieux assister au coucher d'une jolie femme qu'au coucher du soleil.

+

Un amant qui reçoit son sac se donne un ridicule.

+

Il m'est prouvé qu'Adam et Ève ont été créés avec tout leur développement physique, car il n'y aurait eu personne là pour leur donner à têter. — Après cela, reste à savoir à quel âge ils sont venus au monde.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUNEL-PIRNAY,

Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées: LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

A L'ANCIEN BRASSEUR, PLACE DU MARTYR

TOUJOURS, TOUJOURS, TOUJOURS

LA MÈME

Nec plus ultra des Bavières

JOURNAUX EN LECTURE:

Le Mirabeau. — La Gazette. — La Chronique. — Le Courrier de la Vesdre. — L'Etoile Belge. — La Meuse. — L'Office de Publicité. — L'Organe. — Le Libéral-Progressiste. — Le Nouvelliste. — L'Union Libérale. — Le Progrès. — Le Rasoir. — Le Navet. — La Feuille d'Annonces. — Journal d'Annonces. — Les 500,000 Adresses de Didot-Bottin.

PROPRIÉTAIRE,

PIERRE LONGTAIN-BLANCHE.

LA CRÉOLE

LIQUEUR DIGESTIVE

S'adresser rue Souverain-Pont, chez M. J. Romée.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Annage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Stérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

M. De Morenhoven, traducteur juré, et profeseur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

Fabrique de carton-cuir repoussé pour tentures. Imitations des cuirs de Cordoue et de Malines. F. DAYE et C^{ie}, à Bruxelles. Seul dépôt pour la province: chez F. LALOUX, rue de la Régence, 49, à Liège.

Produits d'une richesse exceptionnelle, ayant obtenu sept récompenses à diverses Expositions, notamment à celle de Paris 1887. De 12 à 125 fr. le rouleau de 8^m. — Pour le gros, s'adresser exclusivement rue Bassenge, 24, à Liège. — On trouvera également chez Fcois LALOUX, un immense choix de **PAPIERS PEINTS** depuis 25^{imes} le rouleau. Vente au prix de fabrication en vertu de contrats passés avec diverses manufactures de France et d'Allemagne. Imitations des Gobelins, bois, marbres, etc.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

DES BÊTISES !



- En Carnaval
- Mon cher, tu dois être un vicaire qui vient d'officier.
- Pourquoi ça ?
- Tu sens le vin, et l'avocat Poncelet prétend que ça n'arrive qu'après avoir dit la messe.



- Jeune bergère, si tu veux te délasser des fatigues du bal.
- Merci, tu me forcerais à délayer mon corset.



- quel costume original, mon vieux.
- Mon cher, c'est ma femme qui me l'a imposé, elle est costumée en biche et danse avec son cousin, là bas.



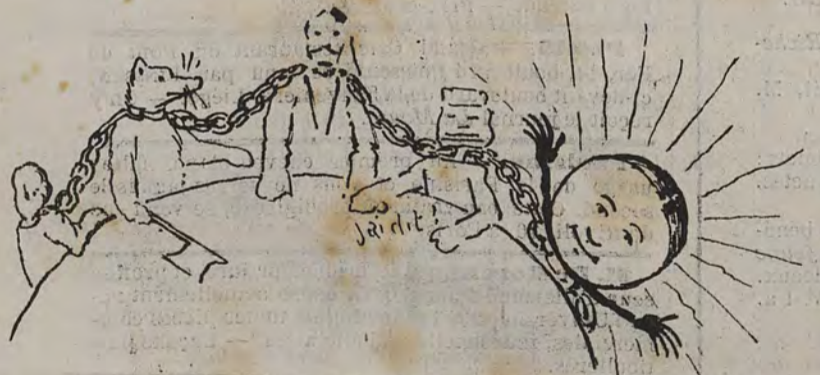
- C'est une femme du monde, elle fait la sucrée.
- proposons lui de la raffiner.



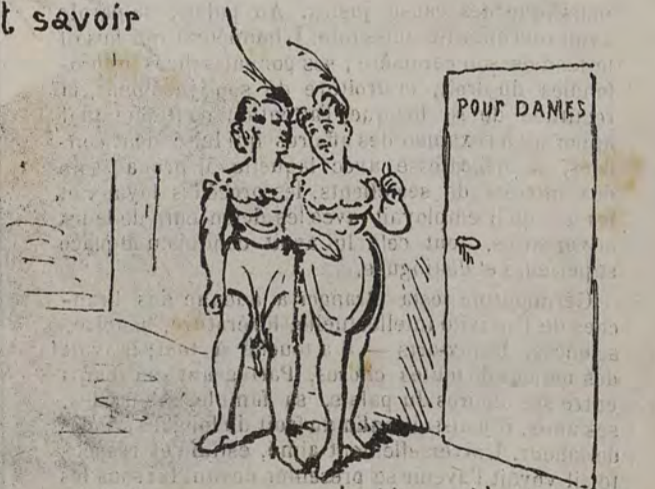
- Vous connaissez la question du sucre.
- parfaitement.
- Et bien ?
- Etant donné une betterave, il faut savoir en tirer des carottes, voilà.



- Le dernier mot du Carnaval.



installation d'échevins gravure trouvée à l'hotel de ville de Seraing



- si l'on y consentait, voilà un endroit où les cavaliers s'empresseraient de nous conduire.
- parbleu! ils savent qu'on n'y mange pas



- A Ans - Le nouvel échevin
- Se demande quelle perruque il adoptera.



- A Hollogne aux pierres.
- C'est ton tourneur, Antoine, vos roche.
- Awé Félix, mais il a on co d'patte comme on co d'hep.



- jeune ingénue, si ton coeur est de roche la poitrine ne l'est guère.